

La classe, mot plastique

Ernst Lohoff

Non seulement la classe ouvrière a une longue histoire de changements profonds, mais aussi – et cela a à voir avec cela – le concept de classe. Tout a commencé avec Karl Marx. Sa conception de la classe combine deux moments très différents. D'une part, le concept de classe joue un rôle clé dans sa théorie de l'émancipation. La classe ouvrière, telle qu'elle est formulée surtout dans les premiers écrits, est appelée à renverser le rapport capital et à lutter pour la libération de toutes les formes d'oppression. D'autre part, le concept de classe fait partie intégrante de sa critique de l'économie politique. Les trois principales classes de la société bourgeoise, les capitalistes, les propriétaires fonciers et les travailleurs salariés, y opèrent en tant que « personnifications des catégories économiques ». Il y a une tension entre ces deux moments dans la mesure où Marx en tant que théoricien de l'émancipation concevait la classe ouvrière comme un pouvoir transcendant le rapport-capital, tandis que la critique de l'économie politique traitait l'intérêt de classe comme un intérêt purement immanent. En tant que personnification de la marchandise force de travail, la classe ouvrière n'a que l'intérêt de vendre sa marchandise à des conditions favorables, c'est-à-dire de gagner un salaire élevé et de limiter les heures de travail.

Marx a combiné ces moments divergents de sa conception de la classe avec la thèse selon laquelle la classe ouvrière ne pourrait pas, en fin de compte, améliorer sa situation sur le sol de la société capitaliste. De tous les peuples, les propriétaires de la denrée clé du système capitaliste, la force de travail à survaleur, étaient systématiquement exclus de ses bienfaits, ce qui en faisait la négation incarnée de l'ordre capitaliste et le porteur de la libération universelle.

1

Compte tenu de la misère du prolétariat au XIX^e siècle, ce point de vue pouvait sembler plausible. Ironiquement, cependant, c'est sous la bannière du marxisme, que naquit le mouvement ouvrier de tous les peuples, qui réalisa exactement ce qui était supposé être impossible. Dans des luttes difficiles qui ont duré plusieurs décennies, les vendeurs de force de travail ont réussi à se faire reconnaître comme des sujets d'intérêt libres et égaux et à obtenir une part du gâteau capitaliste. De cette façon, l'intérêt de classe a été réduit à ce qu'il a toujours été dans la perspective de la critique de l'économie politique : un intérêt monétaire banal qui ne dépasse en rien la société capitaliste. Le concept emphatique de classe chez Marx, en revanche, s'est avéré une construction purement spéculative, historico-philosophique.

Pendant longtemps, le mouvement ouvrier s'est accroché à l'idée que la classe ouvrière était appelée à dépasser le mode de production capitaliste. Les dictatures du développement capitaliste d'État ont même sérieusement prétendu y être parvenues. Cependant, la justification de la mission spéciale de la classe a radicalement changé. Alors que Marx, dans ses premiers écrits, avait encore considéré l'existence des travailleurs salariés comme le point culminant de toute « aliénation », pour ses héritiers, le travail et l'existence des travailleurs devenaient la racine de la fierté de classe. Sous la devise « l'oisif ira loger ailleurs », comme le dit l'« Internationale », le mouvement ouvrier a voulu reconnaître le contre-principe du capital précisément dans le saint des saints de la société bourgeoise. Cette identité de classe positive du travailleur blanc, fondée sur la religion du travail, n'a non seulement rien à voir avec

« l'émancipation universelle » (Marx), mais elle est pleinement compatible avec la domination raciste et sexiste.

Pendant longtemps après la chute du socialisme réel, le concept de classe n'a guère joué de rôle dans les débats de gauche. Entre-temps, la situation a changé. Une « nouvelle politique de classe » est en vogue. Compte tenu de l'historique esquissé ci-dessus et des différentes couches de signification du concept de classe, les représentants de ce courant devraient en fait expliquer de quoi ils parlent exactement lorsqu'ils parlent de classe. Malheureusement, ils sautent précisément cette étape. Au lieu de cela, il est toujours supposé que le point de vue de l'émancipation et le point de vue de classe sont une seule et même chose.

Cependant, le concept de classe de la critique de l'économie politique, qui déchiffrait l'intérêt de classe comme immanent, et le concept emphatique de classe se contredisent. Il n'y a aucune raison d'abandonner le concept de classe de la critique de l'économie politique pour sortir le concept emphatique de classe de la boîte à papillons. Malheureusement, les partisans de la nouvelle politique de classe résolvent la contradiction exactement dans l'autre sens. Christopher Wimmer (*Jungle World*, 5/2020) fait son choix explicitement. Il a fait expressément l'éloge du mouvement opéraïste pour avoir « arraché et repolitisé le concept de classe d'une théorie et d'une pratique de gauche qui s'étaient ossifiées en critique de l'économie ». La plupart des représentants de la « nouvelle politique de classe », en revanche, hésitent à jeter officiellement à la poubelle le concept de classe de la critique de l'économie politique. Ils aiment y faire référence parce que cela donne une base « matérialiste » à leur appel emphatique à la « classe ». Mais ce faisant, ils lui ôtent *de facto* son sens.

2

Cela commence par le fait que les représentants de la « nouvelle politique de classe » apposent l'étiquette de la lutte de classe sur toutes les luttes sociales de notre époque. Le concept de classe de la critique de l'économie politique distingue les classes en fonction de leur position dans le processus de production. Cependant, là où aujourd'hui les gens luttent ensemble contre les exigences capitalistes, ils sont généralement unis par autre chose. On pense, par exemple, aux luttes contre la hausse des loyers dans ce pays ou contre la privatisation de l'approvisionnement en eau dans de nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine (*Trikont*¹). Si les deux doivent être des luttes de classe, alors le critère qui détermine l'appartenance à une classe a évidemment changé. La classe n'inclut plus ceux qui sont contraints de vendre leur force de travail, mais ceux qui se voient interdire l'accès à certains biens de consommation.

Dans les années 1970, les amis de la lutte des classes se sont montrés ignorants de la domination sexiste et raciste. On ne peut pas mettre cela sur le compte de la « nouvelle politique de classe ». Pour eux, la lutte contre ces formes de domination et d'autres encore, fait, à juste titre, partie intégrante du programme d'émancipation. Cependant, ils exacerbent le chaos conceptuel, car ils englobent tous ces conflits sociaux sous le concept de lutte des classes. Le mot classe dégénère en une étiquette qui crée une unité imaginaire de tous les opprimés et l'argument sous-jacent devient circulaire. Puisque la résistance contre toute forme d'oppression

¹ « Trikont » est un terme utilisé par la gauche politique allemande pour désigner les pays des trois continents : Afrique, Asie et Amérique latine. Il est souvent utilisé comme synonyme de pays en développement (NdT).

est a priori désignée comme lutte de classe, tout conflit social semble prouver l'existence et la vitalité de « la classe »².

La « nouvelle politique de classe » sacrifie le concept analytique de classe de la critique de l'économie politique afin de sauver son concept de classe complètement gonflé et emphatique. Sa conception reste cependant approximative. Comme l'identité de classe de l'ancien mouvement ouvrier, fondée sur la religion du travail, ne correspond plus à l'époque, l'intérêt de classe doit être dirigé, comme autrefois avec Marx, plutôt contre l'existence du travail salarié. Cependant, sa construction historico-philosophique n'est pas réhabilitée, alors que dans le même temps, le concept de classe est complété extérieurement par toutes sortes d'extensions critiques sur la domination. Le nouveau concept de classe apparaît donc comme une compilation de diverses citations historiques qui ne veulent pas vraiment s'accorder.

En 40 ans de néo-libéralisme, le processus d'individualisation a gagné une nouvelle qualité et la concurrence généralisée a imprégné les rapports sociaux. Dans le même temps, au cours du processus de crise capitaliste, les forces centrifuges qui déchirent cette société prennent le dessus, tandis que la polarisation sociale s'accroît également. La question se pose alors de savoir à quoi pourrait ressembler un processus de resolidarisation sociale avec des objectifs émancipateurs. Face à ce défi, l'invocation d'un point de vue de classe devient un substitut. Le mot classe crée une unité imaginaire de courants d'émancipation, alors qu'il s'agit de formuler une véritable perspective anticapitaliste. La référence à la critique de l'économie politique est essentielle pour cela, non pas pour en tirer un point de vue de classe positif, mais pour une négation déterminée du mode de production et de vie capitaliste qui pose les bases d'une reformulation d'un mouvement d'émancipation sociale diversifié, au-delà des fixations identitaires.

Publié dans *Jungle World*, 7/2020.

Traduit de l'allemand par Nicolas Meillant.

² Au sens emphatique du terme (NdT).